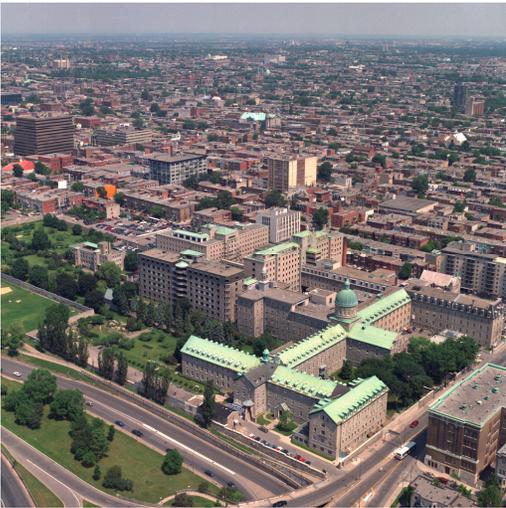


*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

**Plage 1 – Introduction**



© Point Du Jour Aviation Ltée, 1999

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le développement industriel de Montréal fit rapidement augmenter la population. L'Hôtel-Dieu, fondé le 17 mai 1642 par Jeanne Mance, première infirmière laïque et cofondatrice de Montréal, ne suffisait plus au XIX<sup>e</sup> siècle pour accueillir efficacement les malades de la ville dans ses locaux du Vieux-Montréal. La communauté des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qui avait pris la relève de Jeanne Mance, décida alors de déménager sur de vastes terres qu'elle possédait au pied du mont Royal, cet endroit lui offrant plus d'espace et de commodités, et l'air y étant plus sain.

Depuis son annexion le 1<sup>er</sup> octobre 1996, l'Hôtel-Dieu fait partie du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), qui regroupe trois hôpitaux universitaires. Administré pendant plus de 300 ans par les religieuses, l'Hôtel-Dieu dessert encore chaque année un nombre important de malades et participe à la recherche et à la formation des professionnels de la santé.

Au cours de la prochaine heure, nous vous invitons à visiter l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. L'un des points d'origine du vibrant quartier du Plateau-Mont-Royal, cette propriété, dont la construction débuta en 1859, fut témoin de la naissance de ce quartier, qui se développa autour de son monastère, de sa chapelle et de son hôpital.

C'est avec plaisir que nous vous accompagnerons pour vous faire découvrir ce lieu historique, dont le rayonnement est intimement lié à l'œuvre des soins aux malades par les Hospitalières et qui renferme de nombreux attraits qui sauront vous charmer.

*Pour commencer la visite, nous vous invitons à vous déplacer au pied de la montagne, au croisement de l'avenue du Parc et de l'avenue des Pins. Veuillez prendre place sur le trottoir du côté nord-ouest.*

La visite débute à l'extérieur avec une présentation de l'environnement immédiat le long de l'avenue des Pins, de l'avenue du Parc à la rue Saint-Urbain. Cette partie de la visite vous permettra, d'une part, d'admirer l'architecture extérieure de la chapelle et des bâtiments qui l'entourent, et d'autre part, de mieux comprendre le contexte sociohistorique particulier entourant l'érection de ce lieu et l'évolution du quartier.

Nous vous inviterons ensuite à pénétrer dans la chapelle qui, avec son style épuré, laisse encore voir l'essentiel de l'ornementation du temps de sa construction en 1861.

Le dépliant qui vous a été remis, ou que vous avez téléchargé en même temps que cette baladodiffusion, indique les différents déplacements et points d'intérêt qui vous sont proposés. Les numéros figurant sur les plans correspondent au point de départ de chacune des plages que vous aurez téléchargées.

Nous vous invitons à partir *À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, pionnières des soins de santé à Montréal.*

*Pour commencer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 2.*

## Plage 2 – Le quartier

Vous voici au croisement de l'avenue des Pins et de l'avenue du Parc, les deux voies d'accès au mont Royal. À l'ouest se trouvent le Stade Percival-Molson et l'Hôpital Royal-Victoria, qui sont construits à flanc de montagne. À l'est, le parc Jeanne-Mance et le Plateau-Mont-Royal. Remarquez le mur de pierre qui ceinture la propriété des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph : c'est la limite ouest de l'ensemble conventuel comprenant une maison pour les religieuses, une chapelle pour la communauté et les malades, de même qu'un hôpital pour la population de Montréal.



Croisement de l'avenue des Pins et de l'avenue du Parc  
© Dominique Trudeau, 2009

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ont habité pendant plus de 200 ans dans le Vieux-Montréal. En 1861, elles s'établirent sur le terrain qu'elles possédaient, aux abords de la montagne. L'environnement pollué du Vieux-Montréal ainsi que la population toujours grandissante ont motivé leur déplacement. Il est important de se rappeler qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, au nord de la rue Sherbrooke c'était la campagne. La congrégation était prête à défricher de nouveaux territoires pour toujours aller de l'avant, afin d'améliorer les soins qu'elle apportait aux malades de la ville depuis 1659.

*Veillez sélectionner la plage numéro 3 afin d'en apprendre davantage sur Jeanne Mance.*

## Plage 3 – Jeanne Mance



Jeanne Mance  
L. Dugardin (France) Huile sur bois  
Seconde moitié du XIXe siècle  
Collection des RHSJM

Née à Langres, Jeanne Mance se dévoue sans compter auprès de ses frères et sœurs laissés orphelins à la suite du décès de leur mère. Rappelons que la France du XVII<sup>e</sup> siècle était un pays où sévissaient la guerre et la peste, et c'est dans ce contexte que Jeanne Mance découvrit la mission à laquelle elle consacra toute sa vie : soigner les malades qui étaient pauvres. Les récits des missions en Nouvelle-France rapportés lors d'une visite de son cousin en avril 1640, Nicolas Dolebeau, chapelain à Paris, éveillent en elle le désir « d'aller en Canada ».

Elle entreprend alors un voyage à Paris en mai 1640 afin d'y rencontrer Charles Lallemand, jésuite et procureur des missions du Canada. Au mois de mai de l'année suivante, elle se joindra à un groupe en partance pour Montréal. Après une longue traversée et une escale à Québec, en août 1641, elle arrive à Ville-Marie – nom d'origine de Montréal – le 17 mai 1642. Elle est accompagnée du gouverneur de la ville, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et d'une quarantaine de colons. Elle assure alors les soins aux malades et blessés, dans le dispensaire du fort de Ville-Marie, puis à l'Hôtel-Dieu, construit en 1645. Lorsque la colonie est menacée d'extinction, parce que trop peu nombreuse, Jeanne Mance propose à Maisonneuve d'affecter une partie du fonds de l'hôpital pour lever une recrue de cent hommes, ce qui sauvera Montréal en 1653. Pendant ce temps, à La Flèche, les Filles Hospitalières se préparent à établir une communauté à Ville-Marie. En 1659, Jeanne Mance amène de France avec elle trois Hospitalières de Saint-Joseph qui viendront l'épauler pour prendre soin des malades. Jeanne Mance administrera l'hôpital jusqu'à sa mort en 1673. Les Sulpiciens en assureront la gestion de 1673 à 1676, puis les Hospitalières en accepteront l'administration à partir de cette époque.

*Nous vous invitons à vous diriger sur l'avenue des Pins. Veuillez prendre place sur le trottoir du côté sud.*

*Pour en apprendre plus sur la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, veuillez sélectionner la plage numéro 4.*

#### Plage 4 – La congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph

*Pour bien voir l'ensemble des bâtiments et respecter l'intimité des religieuses, nous vous suggérons de demeurer sur le trottoir sud de l'avenue des Pins.*

Lors de sa fondation à La Flèche, en France, en 1636, par Jérôme Le Royer de La Dauversière, la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph forme une communauté dite régulière à vœux simples, c'est-à-dire que les religieuses prononcent des vœux annuels et vivent ensemble sans la rigueur de la vie monastique. C'est en 1671, suivant les directives de l'Église, que les Hospitalières deviennent cloîtrées et qu'elles doivent désormais prononcer des vœux solennels et prendre le voile noir. Elles ajouteront alors la règle de saint Augustin à leurs constitutions.



Jérôme LeRoyer de la Dauversière  
© BAnQ (Gravure, 1892)<sup>1</sup>

Le nouvel Hôtel-Dieu, construit en 1861, reflète la vie cloîtrée et hospitalière des religieuses. C'est dans cette partie de l'édifice – la branche ouest du « E » – qu'elles habitent et d'où elles partent pour aller s'occuper des malades à l'hôpital, sans pour autant devoir sortir des murs de l'enceinte.

Au cours des années, le nombre de religieuses augmente et elles doivent agrandir le monastère vers l'arrière, en 1932, afin de répondre aux besoins de la communauté. L'édifice est agrandi de nouveau en 1950, cette fois-ci vers l'avant, à l'occasion d'un remaniement administratif de la congrégation. Le bâtiment devint alors la « Maison-mère ».

*Si vous désirez en apprendre plus sur Victor Bourgeau, architecte de l'ensemble conventuel, veuillez sélectionner la plage numéro 5.*

*Pour poursuivre votre visite avec une brève description des jardins, veuillez sélectionner la plage numéro 6.*

#### Plage 5 – Victor Bourgeau



Victor Bourgeau, architecte  
J. H. Walker, gravure sur bois  
Journal *Le Bazar*, 18 sept. 1886

Né à Lavaltrie le 26 septembre 1809 et décédé le 1<sup>er</sup> mars 1888 à Montréal, Victor Bourgeau devient apprenti menuisier-charpentier en travaillant avec son oncle. Il hérite des connaissances issues d'une longue tradition familiale de charpentiers et de travailleurs du bois. Il aurait été influencé par les ouvrages et les gravures d'architectes américains, dont Minard Lafever et Samuel Sloan. Bien que le parcours de Victor Bourgeau soit méconnu, plusieurs spécialistes, tel Luc Noppen, s'entendent pour affirmer qu'il aurait certainement fait une cléricature en plus de travailler sur quelques chantiers avec l'architecte John Ostell, ce qui expliquerait la qualité de ses réalisations, tant sur le plan de la technique que sur celui de l'esthétique architecturale, qui font de Bourgeau l'un des architectes les plus importants du Québec.

Sa première réalisation en tant qu'architecte, l'église Saint-Pierre-Apôtre, est tellement appréciée que Mgr Bourget le nomme conseiller officiel de l'archevêché en matière d'architecture. Il obtint ainsi plusieurs contrats et participa à la construction de plus d'une centaine de lieux de culte au Québec. Il réalisa, entre autres, les plans de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, les cathédrales de l'Assomption de Trois-Rivières, de Saint-Germain de Rimouski et de Saint-Jean-l'Évangéliste de Saint-Jean-sur-Richelieu, et il reçut de nombreux éloges pour la qualité de ses intérieurs, dont le décor de la basilique Notre-Dame de Montréal. L'Hôtel-Dieu de Montréal est le premier ensemble conventuel dans la production de Victor Bourgeau comme architecte.

*Pour poursuivre votre visite avec une brève description des jardins, veuillez sélectionner la plage numéro 6.*

<sup>1</sup> SULTE, Benjamin, *Histoire des canadiens-français, 1608-1880 : origine, histoire, religion, guerres, découvertes, colonisation, coutumes, vie domestique, sociale, et politique, développement, avenir*, Montréal, Wilson (Société de publication historique du Canada, 1882-1884), vol. 1, page 80.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

**Plage 6 – Les jardins**

*Les jardins des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph se trouvent derrière l'enceinte de pierre face à vous. Cette propriété est privée. Les jardins sont ouverts au public pour des visites commentées, sur réservation. Nous vous invitons à communiquer avec le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal pour connaître l'horaire de ces visites.*

Les jardins des Hospitalières sont l'un des derniers espaces verts d'une terre dite « de la Providence » couvrant, à l'origine, près de 150 arpents. Elle fut cédée en 1730 aux religieuses par les fils de Bénigne Basset, premier notaire de Montréal, en échange de leur pension et des soins nécessaires jusqu'à leur décès. Cette terre s'étendait de la rue Sherbrooke au-delà de la rue Fairmount, et de la rue Durocher à la rue Saint-Urbain : une superficie d'environ trois kilomètres sur un demi-kilomètre. Dès lors, les religieuses y pratiquèrent l'agriculture, l'élevage d'animaux en pacage, l'exploitation d'une carrière et la culture d'un potager et d'un verger.



Vue des jardins  
© Luce Tétréault, 2006

Lorsqu'en 1859 l'Hôtel-Dieu doit être déménagé de son lieu d'origine, le Vieux-Montréal, cette terre dite « de la Providence », aussi appelée mont Sainte-Famille, est choisie pour y construire un monastère, un hôpital et une chapelle. Y sont cultivés des potagers pour nourrir la communauté et les malades. On y trouve aussi un verger. Jusqu'en 1932, les religieuses n'achètent ni lait, ni crème, ni œufs, et se suffisent à elles-mêmes pour la majorité de leurs besoins en fruits et légumes. L'étable, qui se trouvait dans le jardin, abritait 28 vaches laitières et quelques centaines de poules<sup>2</sup>.

Un mur de pierre encercle leur nouvelle propriété. Le terrain s'étend de la rue Duluth jusque derrière le pavillon Jeanne-Mance, près de la rue Saint-Urbain. Aujourd'hui, les jardins profitent encore aux malades de l'hôpital ainsi qu'aux religieuses de l'ensemble de la congrégation.

*Traversez maintenant aux feux de circulation, au croisement des avenues du Parc et des Pins, et marchez vers la chapelle. Arrêtez-vous vis-à-vis de la rue Sainte-Famille, puis sélectionnez la plage numéro 7.*

**Plage 7 – Façade de la chapelle**



© Gilbert Langlois, 2009

Vous voici devant l'entrée de la chapelle dédiée à la Sainte Trinité, qui constitue le lien entre l'hôpital et le monastère. Lieu de culte catholique romain, cette chapelle est accessible au public lors des offices religieux.

En vous déplaçant vers l'escalier de la chapelle, vous aurez remarqué la clôture de fonte ornementale qui délimite le terrain. Elle provient du second palais épiscopal réalisé selon les plans de John Ostell. En y regardant de plus près, vous noterez que chaque barre verticale de la clôture se termine en forme de crosse épiscopale : le bâton symbolique de l'évêque qui représente son rôle de berger.

Quant au palais épiscopal, commandé par Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal de 1840 à 1876, il était situé à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine ; on y trouve désormais l'Université du Québec à Montréal. Cet édifice fut malheureusement détruit lors du grand incendie du 8 juillet 1852 qui rasa une bonne partie des bâtiments du faubourg Saint-Laurent et du Square Viger.

Observons maintenant la façade de la chapelle érigée en calcaire de Trenton, aussi appelé « pierre grise de Montréal ». Il faut savoir que, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le calcaire de Trenton était l'un des matériaux de prédilection pour la construction de bâtiments prestigieux, la brique étant généralement destinée aux édifices plus communs. L'usage de la pierre de taille conférait un caractère plus solennel et de durabilité à un édifice. De plus, la solidité du matériau symbolisait bien la pérennité et la stabilité d'institutions comme une chapelle, un monastère ou un hôpital.

<sup>2</sup> HÉBERT, Sœur Béatrice, r.h.s.j., *Avant que ma lampe ne s'éteigne...*, 1991, p. 47.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

Remarquez cette façade composée de trois sections horizontales et de trois sections verticales, réalisées dans une parfaite symétrie. Imaginez cette ligne verticale qui traverse la large porte centrale et la fenêtre au-dessus. Constatez comme chaque côté est le miroir de l'autre.

Lors de la conception de la chapelle, l'architecte Victor Bourgeau privilégia le style néoclassique pour sa réalisation. Nous reconnaissons ce style, entre autres choses, par la pierre de taille lisse, la symétrie de la façade, tant dans la disposition des ouvertures que dans l'équilibre des vides et des pleins, de même que par la présence du fronton triangulaire qui surmonte les pilastres toscans, eux aussi en parfaite symétrie. Le fronton de forme triangulaire est couronné d'une croix de fer forgé installée en 1926. En son centre figurent les lettres IHS, de la séquence latine *Iesus Hominum Salvator* – Jésus Sauveur des hommes.

Nous portons à votre attention le fait que le surhaussement de la chapelle s'explique par sa construction sur une crypte destinée à l'inhumation des religieuses décédées.

*Veillez sélectionner la plage numéro 8 avant de pénétrer dans le lieu.*



*Veillez prendre note que l'entrée de la chapelle n'est malheureusement pas accessible aux personnes à mobilité réduite.*

**Plage 8 – Développement de la rue Sainte-Famille**

*Demeurez près de la façade de la chapelle et retournez-vous pour constater la place centrale qu'occupait cet édifice dans le quartier au moment de sa construction.*

La chapelle siège au cœur de cet ensemble conventuel, soit entre l'hôpital et le monastère des religieuses. Elle remplit ainsi une double vocation, servant à la fois aux malades, au personnel et aux visiteurs de l'hôpital, ainsi qu'aux religieuses. Elle servit aussi d'église paroissiale à certaines époques, pour les fidèles dont l'église n'était pas construite et pour des communautés d'immigrés.

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ont contribué, avec la construction de leur ensemble conventuel, au développement harmonieux du quartier. Remarquez combien la création d'une nouvelle rue pour accéder aux bâtiments, la rue Sainte-Famille qui se trouve devant vous, ouvre une très belle perspective sur la chapelle couronnée d'un dôme majestueux. C'est en fait la seule avenue de ce genre à Montréal.



© CPRQ, 2003

En effet, lors de leur emménagement dans le quartier, les religieuses y firent délimiter des lots de 50 pieds (soit 15,24 mètres) de façade de chaque côté de la rue Sainte-Famille, dans le but de les vendre. Cela aura pour effet de développer un nouveau quartier. Fait intéressant, les actes de vente des lots de chaque côté de la rue Sainte-Famille spécifiaient que les propriétaires devaient s'engager à construire une maison en pierre, à deux étages, outre le sous-sol et les combles, et à planter un arbre en façade. Si vous vous retournez et observez la rue Sainte-Famille, vous remarquerez que ces caractéristiques perdurent encore pour certaines des maisons de la rue.

*Tirez la porte et avancez respectueusement vers la nef, car c'est un lieu de recueillement et de prière. Laissez-vous impressionner par la beauté et la simplicité du décor intérieur de la chapelle. Assoyez-vous sur un banc et sélectionnez la plage numéro 9.*

### Plage 9 – Intérieur de la chapelle



© CPRQ, 2003

L'intérieur de la chapelle se présente comme un rectangle avec un chœur en saillie à l'extrémité. Elle contient environ 200 places. L'espace central, la nef, est rythmé de pilastres, c'est-à-dire des colonnes plates collées à un mur, formant ainsi une légère saillie. Le fût de ces pilastres est cannelé et surmonté d'un chapiteau doré de style corinthien.

Une des caractéristiques principales de l'intérieur de ce lieu est l'équilibre des volumes. De fait, chaque côté de la nef centrale présente deux séries de galeries superposées au-dessus des bas-côtés. C'est par ces galeries que l'on pouvait amener les patients assister à la messe.

La voûte de la nef centrale est à caissons, c'est-à-dire qu'elle comporte des compartiments creux qui servent à l'ornementation. L'architecte Victor Bourgeau aimait inclure cet élément stylistique dans les églises qu'il concevait. Nous vous invitons à porter attention aux rosaces à dorure placées au centre de chaque caisson de la rangée centrale.

La plupart des éléments décoratifs de la chapelle sont faits de plâtre recouvert de feuilles d'or. De par sa malléabilité, le plâtre est un matériau qui fut beaucoup utilisé dans les décors architecturaux, notamment pour les moulures et les ornements. Le sculpteur crée un modèle parfait en bois, qu'il reproduit à l'aide d'un moulage en plâtre, et ce, autant de fois que nécessaire. Vous remarquerez que cette technique a aussi été utilisée pour la série de statues placées dans des niches bordant les bas-côtés. Elles représentent les apôtres avec les instruments de leur martyre ou encore, leurs attributs. Ces statues sont l'œuvre de Carlo Catelli, un sculpteur-mouleur originaire du nord de l'Italie, arrivé à Montréal en 1845 pour y diriger un important atelier de statuaires.

Observez le chœur de la chapelle. Originellement, il constituait le point de rencontre du cloître et de l'hôpital. À l'ouest, les Hospitalières qui étaient cloîtrées disposaient d'un lieu, le chœur des religieuses, où elles pouvaient entendre la messe et réciter l'Office divin. À l'est, du côté de l'hôpital, un espace permettait aux malades d'assister aux célébrations liturgiques. À l'époque de la construction de la chapelle, cet espace disposait d'un accès direct à partir de chaque étage, liant ainsi la salle des malades à la chapelle.

Cet aménagement fut modifié en 1967, alors que la chapelle a été restaurée pour répondre aux nouvelles règles liturgiques imposées par le Concile Vatican II, celles-ci exigeant, notamment, que le prêtre célèbre la messe dans la langue vernaculaire et face à l'assistance afin de favoriser la participation active des fidèles. Ces changements ont eu un impact majeur sur l'aménagement intérieur des églises et même sur celui de la chapelle des Hospitalières. À la suite de cette réforme, les religieuses remplacèrent le mobilier et firent refaire l'ornementation du chœur. Le chœur des religieuses fut aussi transformé en simple accès à la chapelle, les Hospitalières assistant désormais aux offices religieux à partir de la nef.

*Pour en savoir plus sur les œuvres de Claude Théberge, veuillez sélectionner la plage numéro 10.*

### Plage 10 – Des œuvres de Claude Théberge dans la chapelle

Né le 4 septembre 1934, à Edmundston, au Nouveau-Brunswick, Claude Théberge est un artiste multidisciplinaire connu principalement pour sa peinture, notamment sa série *Les parapluies*. C'est pourtant sous le signe de l'abstraction et du surréalisme qu'il entreprit sa carrière, avec des murales, des vitraux et des sculptures dans de nombreux lieux publics.

Théberge commença sa formation à l'École des beaux-arts de Québec, où il étudia de 1950 à 1954. Entre 1954 et 1960, il vécut à Paris, fréquentant l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, l'École nationale supérieure des arts décoratifs et l'École du Louvre. En 1961, il suivit des cours de pédagogie à l'École des beaux-arts de Montréal, puis, en 1969 et 1970, il étudia le management du design à l'École des hautes études commerciales de Montréal.



© www.claudetheberge.com

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

---

Dès son retour au Québec, au début des années 1960, Théberge fonda un atelier consacré à l'intégration de l'art et de l'architecture. Celui-ci ferma ses portes en 1968. C'est par cet atelier qu'il participa à la conception des stations de métro Papineau, Rosemont et Guy-Concordia de Montréal, aux vitraux de l'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Lasalle, à Montréal, de même qu'aux œuvres d'art pour le complexe du Parlement et le Théâtre Capitolle dans la ville de Québec<sup>3</sup>.

Après ses études à l'École des hautes études commerciales de Montréal, Claude Théberge s'associe à Antoine Lamarche et Michel Dernuet pour créer un second atelier. Ensemble, ils réaliseront des œuvres d'art dans différentes stations de métro de Montréal, telles que les reliefs aux stations De l'Église et Verdun (1978), la sculpture *Un arbre dans le parc*, de la station Georges-Vanier (1980), de même que la sculpture de granite *Forces*, placée dans le parc du square Viger (1985)<sup>4</sup>.

Par la suite, Claude Théberge délaisse cette forme d'art pour s'adonner à la peinture, carrière qui lui valut des honneurs et qui lui permit de figurer dans de nombreuses expositions. Claude Théberge s'éteint le 15 mai 2008, à l'hôpital Notre-Dame à Montréal.

*Déplacez-vous vers les murs des bas-côtés afin d'avoir une bonne vue d'ensemble des stations du chemin de croix.*

Lors de la restauration de la chapelle en 1967, l'artiste Claude Théberge fut choisi pour en assurer l'ornementation. Lui fut donc commandé un ensemble d'œuvres de grès comprenant deux statues, un crucifix, deux bas-reliefs et un chemin de croix.

Accrochées aux murs encerclant la nef, les quatorze stations du chemin de croix, faites de grès, sont ornées d'une petite croix de bois et du chiffre représentant l'étape vers le Calvaire. Les formes stylisées de céramique étaient en accord avec l'esthétique du temps, qui était « d'utiliser des éléments contemporains qui ne nuiraient en rien à l'architecture de la chapelle, et qui demeureraient valables comme œuvres actuelles<sup>5</sup> ».

Comme l'explique M<sup>me</sup> Raymonde Landry-Gauthier, historienne de l'architecture :

« Il faut se rappeler ici le débat qui agitait le monde de l'architecture dans les pays occidentaux dans les années soixante où une architecture contemporaine tentait de s'imposer. Ce mouvement issu du mouvement Bauhaus créé en Allemagne au début du XX<sup>e</sup> siècle, préconisait le rejet de l'architecture classique telle qu'elle avait été pratiquée depuis les Grecs, et son remplacement par des formes simples et dépouillées, très proches de leurs fonctions<sup>6</sup>. »

Tournez-vous vers le chœur et remarquez, de part et d'autre, la statue de la *Vierge à l'Enfant* et celle de *Saint Joseph* représenté avec ses outils de charpentier. Sur le mur au fond du chœur, observez un *Christ en croix* réalisé dans une iconographie simple et un style épuré.

Au-dessus du *Christ en croix*, un bas-relief, œuvre de Claude Théberge, représente la *Résurrection du Christ*, scène entourée de symboles. Nous vous invitons à y porter attention, en partant du haut à droite et en suivant le sens des aiguilles d'une montre.

Le premier symbole illustre le monogramme du Christ, « xP » étant les deux premières lettres de *Christo* en grec. De part et d'autre du monogramme, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, Alpha et Oméga, symbolisent le début et la fin, associés à Dieu et au Christ. Vous pouvez aussi observer deux colombes, le symbole de la paix, qui représentent l'Esprit Saint. Le troisième symbole, l'agneau crucifère – c'est-à-dire présenté avec une croix – évoque l'agneau immolé par les Hébreux lors de l'exode, préfigurant Jésus s'immolant sur la croix. Finalement, dans une assiette, deux poissons symbolisent la pêche miraculeuse au lac de Tibériade. Il faut aussi rappeler que le mot *poisson* est un acronyme du nom de Jésus. En effet, le mot grec *ichthus* signifie *poisson*. Chaque lettre ou digramme (groupe de deux lettres constituant un son) composant le mot grec représente l'initiale d'un autre mot grec : *I* pour *Iesous*, *CH* pour *Christos*, *TH* pour *Thérou*, *U* pour *Uios* et *S* pour *Sôter*, le tout se traduisant par : « Jésus-Christ, fils de Dieu Sauveur ».

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Th%C3%A9berge](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Th%C3%A9berge) (2009-08-31).

<sup>4</sup> [www.metrodemontreal.com/art/theberge/index-f.html](http://www.metrodemontreal.com/art/theberge/index-f.html) et [www.stm.info/info/infostm/2005/051207.pdf](http://www.stm.info/info/infostm/2005/051207.pdf) (2009-08-31).

<sup>5</sup> ARHSJ, *Restauration 1967*, assemblée n° 2, 31 janvier 1967.

<sup>6</sup> GAUTHIER, Raymonde, *La chapelle des Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, rapport de recherche, 15 février 2008 (document interne).

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

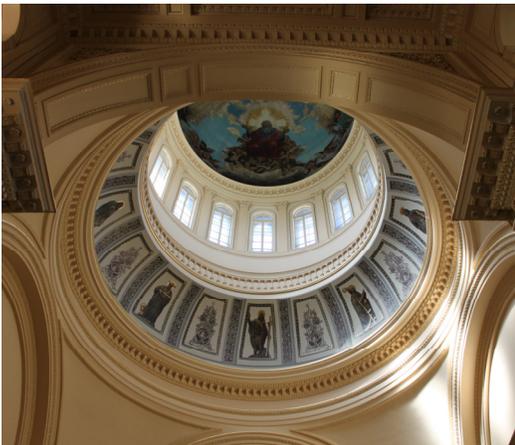
L'autel du chœur est recouvert de grès texturé, une pierre consacrée où ont été encastrées des reliques de saints et de saintes. Théberge a également apporté sa touche au centre de l'autel en y réalisant un bas-relief sculpté. Celui-ci reprend l'iconographie de la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – par l'usage du triangle rayonnant. Ce triangle signifie, en fait, la présence du divin dans son double aspect, soit : Trinité et Unité. Il faut se rappeler que, dans le christianisme, la Trinité signifie « Dieu en trois personnes », réellement distinctes, égales dans une seule et indivisible nature. Remarquez aussi la barque qui navigue sur les flots, symbolisant l'Église dont son chef, saint Pierre, était un pêcheur. On se rappellera ce que Jésus avait dit à Pierre et à son frère, lors de leur première rencontre : « Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes<sup>7</sup>. »

*Pour continuer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 11.*

**Plage 11 – Décor de la coupole**

*Approchez-vous du chœur. Nous vous suggérons de demander à la surveillante de vous prêter un miroir pour mieux voir la voûte de la coupole.*

Au moment de la construction de la chapelle, les dômes sont rares à Montréal. Outre le dôme coiffant du Marché Bonsecours, construit en 1844, et celui à double lanterne du palais épiscopal de Mgr Bourget qui fut incendié le 8 juillet 1852, il faudra attendre 1886 pour que soit réalisé celui de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, située boulevard René-Lévesque. Il faut noter que le dôme de la chapelle des Hospitalières s'élève jusqu'à 140 pieds au-dessus du niveau de la rue – soit 42,67 mètres.



© Gilbert Langlois, 2009

*Extrait de documents d'archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, lu par Madame Sylvia Lebrun.*

«Un jour, la Sœur chargée de la surveillance des travailleurs envoie quelques lignes à la Vénérée Mère pour l'informer que l'entrepreneur ne veut pas consentir à monter le dôme de l'Église à cause de la rigueur de la Saison. Cette résolution apportait un retard notable dans l'achèvement de la Chapelle vu que les ouvriers ne pouvaient y travailler durant l'hiver sans que la voûte en fût posée. Aussitôt la Mère se rend sur les lieux et là, en sa présence, elle fait préparer le dôme pièce à pièce pour le faire monter sans que ni l'entrepreneur ni ses aides n'osassent dire un mot de réplique, subjugués qu'ils étaient par l'ascendant de cette femme au courage de mâle. Le feu qui consumait sa grande âme lui fit oublier qu'elle se tint, en cette circonstance, trois heures durant, dans la neige jusqu'à la jarretière, et cela par un froid rigoureux. On était alors au 26 décembre<sup>8</sup>. »

Afin d'assurer l'ornementation de cette magnifique coupole, les services de l'artiste allemand John Held furent retenus. Personnage pour lequel nous ne disposons que de peu d'informations, nous savons qu'il trouva une certaine renommée comme peintre muraliste dans le Montréal de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et ce, grâce à la recommandation de Munichois influents. Les sources historiques nous apprennent aussi qu'il réalisa le décor peint de la coupole de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, de même que l'ancien décor ornant celle du Grand Séminaire de Montréal, dans les années 1864-1865.

Pour l'ornementation de la chapelle, John Held privilégia probablement une variante de la technique de la fresque, approche consistant en une application de pigments de couleur détremvés à l'eau sur un plâtre sec ou humide. Il faut noter que cette technique largement utilisée à la Renaissance trouvait ses lettres de noblesse dans de nombreuses églises de l'époque à Montréal.

Le décor central qu'il réalisa dans la coupole représente le Père éternel, sous la figure d'un vieillard. Vous y apercevez aussi les thèmes de la *Résurrection de Jésus*, de l'*Ascension de Jésus* et de l'*Assomption de Marie*. Ces figures sont entourées de chérubins, de figures d'anges et, dans le bas de la scène, d'un soldat romain gardant le tombeau de Jésus ressuscité, lui aussi entouré d'anges.

<sup>7</sup> Évangile selon Saint Marc 1, 16-20 : [www.interbible.org/interBible/ecritures/bu/index.php?bible=acebac&page=passage&ref=Mc%201.%2016-20](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/bu/index.php?bible=acebac&page=passage&ref=Mc%201.%2016-20) (2009-08-31).

<sup>8</sup> ARHSJ, *Circulaires des religieuses décédées dans notre monastère depuis 1883 à 1901*, Hôtel-Dieu de Saint-Joseph de Montréal, *Circulaire de notre très honorée et chère Sœur Marie Pagé décédée le 3 janvier 1893*, pp. 261-300.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

Sous les seize fenêtres du tambour qui éclairent l'ensemble de la coupole se trouvent huit personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous commencerons notre observation par celui face à vous et poursuivrons vers la droite.

1. Le premier personnage est saint Jean Baptiste. Vous pouvez le reconnaître à la peau de mouton qui l'habille et à la croix qu'il tient à la main. Il est le précurseur du Christ, celui qui annonce sa venue parmi nous.
2. Le deuxième est saint Basile le Grand, qui presse contre lui une crosse pastorale symbolisant son rôle d'évêque. Dans l'Église d'Occident, il est l'un des quatre principaux docteurs et l'auteur d'un traité sur l'Esprit Saint. Il existe un rituel eucharistique qui porte le nom de *saint Basile le Grand* et qui est encore en usage dans certaines églises orthodoxes.
3. Le troisième est Isaïe, le prophète dont les écrits annoncent la venue du Messie, qui sortira de la tige de Jessé, père de David. On le voit ici tenant une branche d'arbre représentant la généalogie du Christ.
4. Le quatrième personnage est saint Grégoire le Grand portant sa croix pontificale à triple croisillon.
5. Le cinquième personnage est saint François de Sales, évêque de Genève et d'Annecy, et théologien. Il porte ici une étole au cou.
6. Le sixième personnage est saint Augustin, évêque d'Hippone en Afrique et grand prédicateur. Il est ici reconnaissable au livre qu'il tient. Celui-ci est en fait sa règle, qui inspira plusieurs communautés et ordres religieux.
7. Le septième personnage est le prophète Ézéchiël. Nous le reconnaissons au fait qu'il tient, dans sa main droite, une plume rappelant ses nombreux écrits, que l'on trouve dans l'Ancien Testament.
8. Le dernier personnage est saint Jérôme, le moine savant, qui est représenté avec le lion auquel, selon la légende, il aurait guéri la patte. Il consacra le reste de sa vie à la traduction et à l'interprétation des Saintes Écritures.

Cette fresque a été restaurée en 1928, en 1967 et en 2001. Cet ensemble constitue le joyau patrimonial de la chapelle.

*Pour continuer votre visite, empruntez l'allée centrale et assoyez-vous sur un banc au milieu de la chapelle. Sélectionnez la plage numéro 12, sur laquelle M. Christopher Jackson, professeur à l'Université Concordia de Montréal, vous présentera l'orgue.*

*Vous pouvez aussi écouter un extrait du concert-bénéfice donné par M. Pierre Grandmaison pour le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal le 21 mai 2008. Pour ce faire, veuillez sélectionner la plage numéro 13.*

### Plage 12 – L'orgue

L'orgue de la chapelle, l'opus 445, a été réalisé par la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe en 1911. Mgr Paul Bruchési l'offrit en cadeau aux Hospitalières, qui l'installèrent dans le chœur des religieuses. En 1963, la maison Casavant procéda au remplacement de la console avec l'ajout de jeux et d'accouplements. Lors de la grande restauration de 1967, l'orgue fut transporté à la grande chapelle. On y ajouta deux nouveaux jeux, et ses tuyaux furent décapés puis dorés<sup>9</sup>. Il compte maintenant 51 tuyaux de façade et fait résonner l'enceinte de la chapelle lors des offices religieux de la communauté et d'événements spéciaux tel le concert-bénéfice présenté en mai 2008.



© CPRQ, 2003

*Demeurez assis et retournez-vous vers la tribune arrière afin d'admirer l'orgue qui y trône. Nous vous invitons à sélectionner la plage numéro 13 pour écouter un extrait du concert-bénéfice donné par M. Pierre Grandmaison pour le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal le 21 mai 2008.*

*Pour continuer votre visite, dirigez-vous vers l'extérieur de la chapelle et sélectionnez la plage numéro 14.*

<sup>9</sup> ARHSJ, *Restauration 1967*, assemblée n° 2, 31 janvier 1967, section III.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

**Plage 13 – Extrait musical**

La pièce que vous entendrez est l'« Offertoire sur les Grands jeux », de François Couperin (1668-1733), tirée de la *Messe pour les couvents*. Elle est interprétée par M. Pierre Grandmaison, titulaire des orgues de la basilique Notre-Dame de Montréal.

L'extrait musical est d'une durée de 5 minutes 42 secondes. Bonne écoute!

*Pour continuer votre visite, dirigez-vous vers l'extérieur de la chapelle et sélectionnez la plage numéro 14.*

**Plage 14 – Crypte**



© Dominique Trudeau, 2009

Rendez-vous à l'extérieur, à droite en quittant l'escalier. Vous pouvez y observer une plaque commémorative apposée sur le mur de la crypte, soulignant la présence des restes de Jeanne Mance sous la chapelle. On peut y lire : « À la gloire de Jeanne Mance. Ici reposent les précieux restes de la servante de Dieu, fondatrice de cet hôpital, décédée à Montréal le 18 juin 1673. »

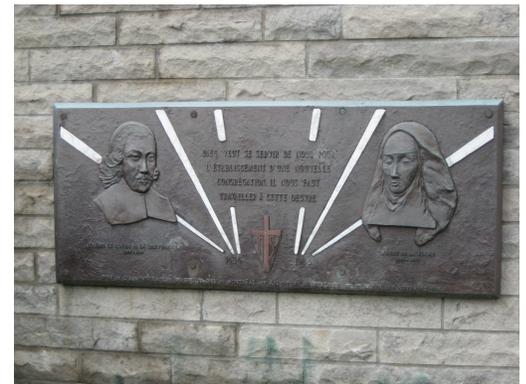
Les Hospitalières ont adopté l'usage, communément répandu des communautés religieuses, d'ensevelir leurs consœurs décédées dans une crypte sous-jacente à leur chapelle. En 1861, lorsqu'elles quittent leur terrain de la rue Saint-Paul, elles exhument et emportent avec elles les corps des sœurs décédées depuis leur arrivée en Nouvelle-France. Elles les inhumeront de nouveau dans la crypte de la nouvelle chapelle du mont Sainte-Famille.

*Pour continuer votre visite, dirigez-vous vers le devant de l'escalier et sélectionnez la plage numéro 15.*

**Plage 15 – Plaques commémoratives**

Pour terminer votre examen de la façade extérieure, observez les deux autres plaques commémoratives fixées aux murs de la chapelle. Celles-ci rappellent les moments marquants de l'histoire des Hospitalières.

Sur le mur à droite de la grande porte centrale, une copie (réalisée en 1934) de la plaque de marbre blanc offerte en 1892 par la Société numismatique et archéologique de Montréal résume une partie de son histoire. Vous pouvez y lire : « Hôtel-Dieu de Ville-Marie fondé en 1644 par Jeanne Mance. Transféré en 1861 sur ce terrain donné en 1730 par Benoît et Gabriel Basset. Translation des restes de Jeanne Mance et 178 religieuses en 1861. » Cette plaque indique 1644 comme étant l'année de fondation, mais elle fait plutôt référence au début de la construction de l'hôpital au coin des rue Saint-Paul et Saint-Sulpice.



© Dominique Trudeau, 2009

La plaque de bronze, réalisée par Gilles Sainte-Croix, qui se trouve à droite de l'escalier central, a été offerte par l'administration de l'Hôtel-Dieu de Montréal aux Religieuses Hospitalières en 1986. Par ce cadeau, on soulignait le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. On y aperçoit les deux fondateurs de la congrégation : Jérôme Le Royer de La Dauversière et Marie de la Ferre. Vous pouvez aussi y lire l'inscription suivante : « Dieu veut se servir de nous pour l'établissement d'une nouvelle congrégation. Il nous faut travailler à cette œuvre. »

*Pour en apprendre davantage sur la « fausse chapelle », rendez-vous au croisement des rues Saint-Urbain et des Pins. SVP, veillez à bien dégager l'entrée de l'hôpital. Vous aurez une bonne vue et serez bien en sécurité près de la clôture, un peu à l'ouest de l'entrée. Sélectionnez la plage numéro 16.*

**Plage 16 – La « fausse chapelle » et le monument de Jeanne Mance**



© Gilbert Langlois, 2009

Devant vous s'élève un édifice de pierre grise. Celui-ci présente une façade à trois niveaux avec, en son centre, une porte majestueuse fermée par une rambarde de bois blanc. L'escalier a été démoli. Les ouvertures, au nombre de trois à chaque niveau, sont cintrées. Des lucarnes percent les côtés du toit à deux versants. De part et d'autre de la façade, des contreforts angulaires, surmontés d'un toit conique, complètent l'allure solennelle du bâtiment. Au centre, on remarque une statue de saint Joseph, œuvre d'Olindo Gratton installée en 1924.

Cette annexe fut construite en 1886. Elle devait d'abord servir de chapelle mortuaire pour les malades pauvres et sans famille, d'où le choix d'une architecture monumentale avec une porte centrale. Le projet fut modifié en cours de route et on décida d'y loger plutôt un laboratoire, un dispensaire de même que la salle d'opération avec amphithéâtre. Les aumôniers y habiteront toutefois jusqu'à la construction de leur propre résidence en 1925<sup>10</sup>.

Cette section de l'hôpital est appelée la « fausse chapelle », sans doute en souvenir de son architecture et de la vocation qu'on lui avait donnée au moment de sa construction.

Sur la gauche, vous apercevez un autre portail désaffecté, muni d'une porte blanche désormais condamnée, dont le tour de la fenêtre cintrée est couronné de l'inscription : « Hôtel-Dieu ». C'est l'ancienne porte d'entrée de l'hôpital de 1861.

Plus près de vous se trouve le monument érigé en 1909 à la mémoire de Jeanne Mance, la noble fondatrice de l'hôpital, pour souligner le 250<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Hospitalières de Saint-Joseph. La scène représente cette première infirmière de Ville-Marie apportant soins et réconfort à un soldat blessé. Le monument rappelle que les soins aux malades sont au cœur de la mission des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. De fait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le 17 mai de chaque année – soit à la date anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu par Jeanne Mance –, les infirmières des différentes écoles de la ville se réunissaient pour déposer des fleurs au pied du monument, en l'honneur de la fondatrice. C'était une cérémonie grandiose où chacune portait fièrement son uniforme et sa mante. Encore aujourd'hui, lors de leur amicale, les membres de l'Association des infirmières diplômées de l'Hôtel-Dieu perpétuent cette tradition.

Ce monument est l'œuvre de Louis-Philippe Hébert, sculpteur fréquemment sollicité pour la réalisation de monuments un peu partout au Canada. On lui doit notamment le monument à Madeleine de Verchères érigé dans la ville du même nom. À Montréal, vous pouvez aussi apprécier de nombreux monuments de Louis-Philippe Hébert, notamment ceux d'Octave Crémazie au carré Saint-Louis (1906), de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, à la Place d'Armes (1895) et de John Young, dans le Vieux-Montréal (1908).

*Pour poursuivre votre visite, déplacez-vous vers l'ouest pour atteindre le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Faites attention de vous tenir le plus près possible de l'édifice, car cet endroit est un stationnement où il y a une importante circulation automobile.*

*Avancez prudemment dans ce stationnement et sélectionnez la plage numéro 17 afin que vous soit présenté le bâtiment hospitalier que l'on appelait « l'aile des pauvres » au XIX<sup>e</sup> siècle.*

<sup>10</sup> BUSSIÈRES, Sœur Nicole, « L'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph au mont Sainte-Famille (1861-1961) », dans *L'Hôtel-Dieu de Montréal d'hier à demain...*, 2 octobre 1991, 16 p. (document interne).

**Plage 17 – L'ancienne aile des pauvres et l'ancien jardin**

L'édifice devant vous est en fait l'extrémité est, de la forme de la lettre E, abritant les ailes logeant ceux que l'on appelait les *pauvres*, terme médiéval désignant les gens qui devaient faire l'objet de soins.

À une époque où ceux qui en avaient les moyens se faisaient soigner à domicile, les malades de l'Hôtel-Dieu étaient plutôt traités dans des salles communes. En 1871, on inaugure deux chambres privées, qui seront accessibles à 1,00 \$ par jour. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces malades profitaient de la chapelle au même titre que le personnel, à condition d'utiliser les galeries est de la chapelle, accessibles par les étages.



© Dominique Trudeau, 2009

Dès que la nouvelle construction fut achevée, en 1861, le nouvel Hôtel-Dieu devint l'un des plus modernes de Montréal. Avec son système de chauffage central au bois et à la vapeur, son éclairage au gaz et l'eau courante, il était beaucoup plus adapté à la ville qu'était devenue Montréal. Cet établissement mettait alors 150 lits à la disposition des malades et réservait 60 lits à l'orphelinat. Chaque étage offrait une salle commune abritant 44 lits, le quatrième étage servant d'entrepôt.

Comme vous pouvez l'observer à la jonction du mur de l'aile et du chœur de la chapelle, toutes les salles des malades communiquent avec la chapelle.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux traitements font leur apparition. De plus, les demandes d'hospitalisation en chambre privée deviennent de plus en plus nombreuses de la part des citoyens prêts à payer pour ce confort supplémentaire. On fait alors construire, en 1902, une annexe de quatre étages s'avancant un peu plus vers l'avenue des Pins, permettant de loger 60 patients de plus en chambres privées et semi-privées. On procède aussi à l'agrandissement des bureaux d'admission et de comptabilité, de même que des archives, et à l'organisation d'un bureau médical, d'une bibliothèque médicale et d'un salon de réception.

La légère différence que vous pouvez percevoir dans la pierre des murs et la moulure grise sur le toit en fausse mansarde est le fruit de la jonction entre l'édifice de 1861 et l'agrandissement de 1902.

En 1906, de grands balcons sont aménagés le long du mur sur chaque étage. Cet ajout coïncide avec les nouvelles croyances de l'époque quant à l'apport positif des « cures d'air<sup>11</sup> » dans le processus de rétablissement des patients. Le « bon air » est alors considéré comme le meilleur remède contre la tuberculose. Notons par ailleurs qu'à cette époque un jardin de fleurs occupait l'emplacement actuel du stationnement.

*Veillez maintenant vous rendre près de l'entrée du musée, puis sélectionnez la plage numéro 18.*

<sup>11</sup> LAHAISE, Robert (sous la dir. de), *L'Hôtel-Dieu de Montréal 1642-1973*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1973, 346 p.

### Plage 18 – L'escalier de l'Hôtel-Dieu de La Flèche



© Gilbert Langlois 2007

Vous êtes maintenant devant le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qui présente, depuis 1992, le patrimoine hospitalier et religieux que la congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph a conservé depuis son établissement à Montréal. À travers la grande baie vitrée de la façade, vous remarquerez une structure de bois inusitée.

Voici l'escalier de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, en France, jadis emprunté au XVII<sup>e</sup> siècle par les Filles Hospitalières de Saint-Joseph. Il était situé dans l'agrandissement du bâtiment érigé en 1651 pour y loger les Hospitalières.

Jeanne Mance a sans doute gravi cet escalier lors de son séjour en France quand, en 1659, elle ramena à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie les trois premières religieuses soignantes : Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet.

Dans le ressac de la Révolution, les religieuses sont expulsées de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, et le monastère est transformé en gendarmerie, en tribunal et en prison. L'escalier est accolé au mur intérieur et il est oublié pendant presque deux siècles.

En démolissant une partie de l'ancienne prison, on redécouvre l'escalier de chêne. Le Département de la Sarthe l'offre à Montréal en 1963 comme symbole de la longue alliance unissant La Flèche et Montréal.

Plus de 300 ans après l'arrivée des trois premières Hospitalières, l'escalier renaît à Montréal des mains talentueuses des Compagnons du Devoir du Tour de France. « Dans le plus pur respect des traditions, ils découpent avec précision les pièces de bois devant être remplacées, les greffant en suivant les plans originaux, fabricant de nouvelles chevilles qui imitent parfaitement le modèle des anciennes<sup>12</sup>. »

Depuis le 17 mai 1992, l'escalier de La Flèche accueille tous les visiteurs et témoigne des liens solides entre La Flèche et Montréal. Jour et nuit, il est éclairé afin de demeurer visible aux Montréalais.

*Avant de nous quitter, sélectionnez la plage numéro 19, sur laquelle Madame Louise Verdant, directrice du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, vous adressera le mot de la fin.*

### Plage 19 – Mot de la fin

En déménageant l'Hôtel-Dieu du Vieux-Montréal au mont Sainte-Famille, les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ont fait preuve d'un grand désir de modernité et de beaucoup d'audace. L'établissement du nouvel Hôtel-Dieu permit d'apporter aux malades les meilleurs soins et les plus récentes technologies, et ce, dès 1861. Les multiples agrandissements de l'hôpital sur le site font foi de la pertinence du projet des religieuses.

Nous voici au moment de nous quitter. Nous espérons que cette balade commentée a pu faire revivre sous vos yeux les premiers temps de l'Hôtel-Dieu sur le mont Sainte-Famille. Pour en apprendre davantage sur l'histoire des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph avec, comme toile de fond, l'histoire de Montréal, nous vous encourageons à visiter le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Vous y découvrirez des pièces du patrimoine mobilier, immobilier et archivistique des Hospitalières, témoins de leur mission auprès des malades et du mode de vie de la communauté.

<sup>12</sup> VIRLOGEUX, Jean, « L'Escalier. Comment fut sauvegardé cet élément précieux du patrimoine fléchois et montréalais », *Cahier Fléchois*, n° 13, 1992.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph,  
pionnières des soins de santé à Montréal.*

## Crédits

Ce projet a été réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, grâce à l'Entente sur le développement culturel de Montréal, dans le cadre du Programme de soutien à la diffusion du patrimoine montréalais.



- Recherche et rédaction :
- Marie-Claude Ravary, chargée de projets, Conseil du patrimoine religieux du Québec
  - Dominique Trudeau, chargée de projet Éducation et Animation, Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
- Nos généreux collaborateurs :
- Louise Verdant, directrice, Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
  - Sœur Nicole Bussièrès, r.h.s.j., archiviste, recherche iconographique
  - Laurier Lacroix, historien de l'art
  - Paul Racine, historien de l'art
  - Beaupré et Michaud, architectes
  - Pierre Grandmaison, titulaire des orgues de la basilique Notre-Dame de Montréal
  - Beate Stock, historienne de l'art, Musée des beaux-arts du Canada
  - Valérie Couet-Lannes, agente de recherche, Conseil du patrimoine religieux du Québec
- Captation audio et montage : Anne-Marie Dupras
- Voix : Anne-Marie Dupras (narratrice), Sylvia Lebrun, Christopher Jackson, Louise Verdant
- Révision linguistique : Belle Page
- Traduction : Jill Corner

## Bibliographie

### Publications

- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, SERVICE DE LA PLANIFICATION DU TERRITOIRE. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal : architecture religieuse II : les couvents*, Montréal, septembre 1984, 391 p.
- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC. *Inventaire des lieux de culte du Québec*, Montréal, 2003 (fiche 2003-06-308).
- DAVELUY, Marie-Claire. *Jeanne Mance 1606-1673, suivie d'un Essai généalogique sur les Mance et les De Mance par M. Jacques Laurent*, 2<sup>e</sup> éd., revue et mise à jour, Montréal et Paris, Fides, 1962, 418 p. (Collection Fleur de Lys).
- DUCHET-SUCHAUX, Gaston. *La Bible et les saints : guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990, 319 p.
- GAGNON, Hervé. *Soigner le corps et l'âme. Les Hospitalières de Saint-Joseph et l'Hôtel-Dieu de Montréal, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Sherbrooke, Éditions G. G. C. Ltée, 2002, 97 p.
- GAUTHIER, Raymonde. *La chapelle des Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, rapport de recherche, 15 février 2008 (document interne).
- HÉBERT, Sœur Béatrice, r.h.s.j. *Avant que ma lampe ne s'éteigne...*, Classic Ltée, 1991, 178 p.
- KAREL, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec, Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, 963 p.
- LAHAISE, Robert (sous la dir. de). *L'Hôtel-Dieu de Montréal 1642-1973*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1973, 346 p.
- *Liturgie et vie chrétienne, l'instruction sur la liturgie*, n<sup>o</sup> 45, octobre 1964.
- RENAULT, Christophe. *Reconnaître les saints et les personnages de la Bible*, Paris, Éditions Jean-Paul Gissot, 2003, 189 p.
- ROY, Pierre-Georges. « Recherches historiques », *Bulletin d'Archéologie, d'Histoire, de Biographie, de Bibliographie, de Numismatique, etc.*, vol. 43, Lévis, 1937 et vol. 49, Lévis, 1943.
- VIRLOGEUX, Jean. « L'Escalier. Comment fut sauvegardé cet élément précieux du patrimoine fléchois et montréalais », *Cahier Fléchois*, n<sup>o</sup> 13, 1992.

### Documents internes

- ARHSJ, *Circulaires des religieuses décédées dans notre monastère depuis 1883 à 1901*, Hôtel-Dieu de Saint-Joseph de Montréal, *Circulaire de notre très honorée et chère Sœur Marie Pagé décédée le 3 janvier 1893*.
- ARHSJ. *Restauration 1967*, assemblée n<sup>o</sup> 2, 31 janvier 1967.
- BUSSIÈRES, Sœur Nicole. « L'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph au mont Sainte-Famille (1861-1961) », dans *L'Hôtel-Dieu de Montréal d'hier à demain...*, 2 octobre 1991, 16 p. (document interne).
- GAUTHIER, Raymonde. *La chapelle des Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, rapport de recherche, 15 février 2008 (document interne).
- LAMPON, Nathalie. *La chapelle de la Maison mère des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph : une chapelle conventuelle au cœur de son quartier, scénario pour une visite*, Montréal, novembre 2008 (document interne pour la formation des guides).
- R.H.S.J. *Hôtel-Dieu, le plus ancien hôpital de Montréal*, Montréal, mai 1973.

### Internet (recherche thématique effectuée entre le 2009-07-30 et 2009-08-31)

- **Claude Théberge**
  - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Th%C3%A9berge](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Th%C3%A9berge)
  - [www.metrodemontreal.com/art/theberge/index-f.html](http://www.metrodemontreal.com/art/theberge/index-f.html)
  - [www.stm.info/info/infostm/2005/051207.pdf](http://www.stm.info/info/infostm/2005/051207.pdf)
- **Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal**
  - [www.museedeshospitalieres.qc.ca](http://www.museedeshospitalieres.qc.ca)
- **Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph**
  - [www.rhsj.org/fr/historique/histoire/milieu/canada/quebec](http://www.rhsj.org/fr/historique/histoire/milieu/canada/quebec)
- **Évangile selon saint Marc 1, 16-20**
  - [www.interbible.org/interBible/ecritures/bu/index.php?bible=acebac&page=passage&ref=Mc%201,%2016-20](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/bu/index.php?bible=acebac&page=passage&ref=Mc%201,%2016-20)